

En guise de vœux : Vivre avec ou Vivre autrement ?

Voilà plus d'une année que nous vivons les effets d'une pandémie qui ne secoue pas seulement nos petits espaces mais le monde entier, et de manière très inégale !

En ce début de l'an 2, le bout du tunnel n'est pas encore en vue. Les souhaits pour une année plus vivable fusent de partout, tournent en boucle, plus que d'ordinaire. Certains n'aspirent qu'au retour de l'avant, pendant que d'autres espèrent et aspirent à un monde « d'après » plus solidaire.

Dans ce vécu, entre épreuves et appréhensions de toutes natures, résistances et initiatives multiples, aspirations aussi diverses que nos visions du monde à venir, une chanson « pas très douce » nous est serinée à longueur d'antennes : *il faut apprendre à vivre avec* !

En effet, vivre avec un virus, aussi invisible qu'imprévisible, exige de nous bien des sacrifices et des artifices. Garder les distances, porter un masque, se laver sans cesse les mains sont le menu de nos vies, repliées pour les uns, exposées au risque de contamination pour beaucoup. Les préoccupations de santé liées au virus envahissent nos vies au risque de nous faire oublier la vie normale « *Nos gestes les plus anodins sont devenus source d'inquiétude*¹ »

En somme, les autorités nous demandent d'obtempérer et de nous résigner. Ou alors elles en appellent à notre sens des responsabilités après avoir pris des décisions sans nous associer ni nous écouter. Bien sûr nous devons apprendre à composer avec les contraintes, nouvelles pour certains, habituelles pour plein d'autres risques que nous avons intégrés dans nos comportements quotidiens. Oui, nous nous devons d'avoir des comportements prudents pour nous-mêmes, si on est obsédés par soi ; pour les autres, si on est tourné vers les siens. Pour tous les autres, si on arrive à s'élever par-delà nos murs.

Prendre soin de soi ET des autres, ou prendre soin des autres, c'est prendre soin de soi ?

Et si on ne se résignait pas ? Et si on ne cédait pas à la peur ? Et si on ne se laissait pas submerger par le flot des chiffres, des propos, des discours et des images, aussi effrayants qu'anesthésiants ?

Et si on revendiquait le droit d'être correctement informés, plus écoutés, et surtout associés car nous avons le droit d'avoir aussi nos sensibilités, nos grilles de lecture et nos propres convictions, visions et choix ? Nous revendiquons le droit d'hésiter et de penser par nous-mêmes.

Il ne s'agit pas de vivre contraint dans "Votre" monde, mais de construire le monde auquel nous avons droit. Nos enfants et nos petits enfants encore plus ! Et tout ceux de part le vaste monde

Comme dit le dicton : il importe non pas de vivre pour vivre, mais de vivre parce qu'on a des raisons de vivre.

Omar Brix, pour les colibris le 3/01/2021

¹ H Mazurel Le Monde 23/12/2020